

LA PRIÈRE D'IBN MASHISH

(*ac-çalât al-mashishiyah*)

Le Soufi marocain 'Abd as-Salâm Ibn Mashish (1), maître d'Abûl-Hassan ash-Shâdhili — le fondateur de l'ordre shadhilite — fut le pôle (*qalb*) spirituel de son époque. Il mourut en l'an 1228 de lère chrétienne, dans son hermitage sur le mont al-'Alam, du massif rifain ; son tombeau sur la cime de cette montagne est un des lieux de pèlerinage les plus vénérés de tout le Maghreb.

On ne possède de lui qu'un seul texte, sa célèbre prière sur le Prophète, que l'on récite dans toutes les confréries de filiation shâdhilite, et qui est comme un résumé de la doctrine soufique de l'Homme universel (*al-insân al-kâmil*). Nous en donnerons ici une traduction, puis nous commenterons tous les passages difficiles.

Rappelons que tout prière sur le Prophète se réfère implicitement à cette injonction coranique : « Dieu et Ses Anges bénissent le Prophète ; ô vous qui croyez, bénissez-le et souhaitez-lui la paix » (XXXIII, 55).

Le verbe arabe *çalâ*, que nous traduisons par « bénir », signifie également « prier » ; le mot *çalât*, de la même racine, désigne la prière et plus particulièrement l'oraison rituelle, si l'action émane de l'homme, en même temps que la bénédiction ou l'effusion de grâce, si l'action émane de Dieu. (2)

Titus BURCKHARDT.

(1) Il existe également la forme Ibn Bashîsh (« fils d'un homme au visage serein »), qui semble bien être la forme arabe originelle de ce nom patronymique, le *mîm* de Ibn Mashish (ou : ben Mashish) s'expliquant par l'assimilation — typiquement maghrébine — du *bâ* au *nûn* précédant.

(2) Sur la signification générale de la prière sur le Prophète voir : Frithjof Schuon, *Comprendre l'Islam*, Paris 1961, p. 129 et ss.



« O mon Dieu (*Allâhumma*), bénis celui dont dérivent les secrets et dont jaillissent les lumières, dans lequel ascendent les réalités, et en lequel furent descendues les sciences d'Adam, de sorte qu'il rendit impuissantes les créatures, et que les entendements se rapetissent à son égard, de sorte que personne d'entre nous, ni prédecesseur ni successeur, ne peut le saisir.

« Les jardins du monde spirituel (*al-malakût*) sont ornés par la fleur de sa beauté, et les bassins du monde de la toute-puissance (*al-jabarût*) débordent par le flux de ses lumières.

« Il n'existe pas de chose qui ne soit pas reliée à lui, car, ainsi qu'on l'a dit : N'était le médiateur, tout ce qui en dépend disparaîtrait ! (Bénis-le, ô mon Dieu), par une bénédiction telle qu'elle lui revient par Toi de Ta part, selon qu'il en est digne.

« O mon Dieu, il est Ton secret intégral, qui Te démontre, et Ton voile suprême, dressé devant Toi.

« O mon Dieu, joins-moi à sa postérité (10) et justifie-moi par son compte. Fais que je le connaisse par une connaissance qui me sauve des abreuvoirs de l'ignorance et me désaltère aux abreuvoirs de la vertu. Porte-moi sur son chemin, enveloppé de Ton aide, vers Ta présence. Frappe par moi sur la vanité pour que je la détruise. Plonge-moi dans les océans de l'Unité (*al-ahadiyah*), tire-moi des bourbiers du *tawhîd*, et noie-moi dans la source pure de l'océan de l'Unicité (*al-wahdah*) afin que je ne voie ni n'entende ni ne sois conscient ni ne sente que par elle. Et fais du Voile suprême la vie de mon esprit, et de son esprit le secret de ma réalité, et de sa réalité tous mes mondes, par la réalisation de la Vérité première.

« O Premier, ô Dernier, ô Extérieur, ô Intérieur, écoute mon appel, ainsi que Tu as écouté l'appel de Ton serviteur Zacharie ; secours-moi par Toi envers Toi, aide-moi par Toi envers Toi, unis entre moi et Toi, et délie entre moi et autre-que-Toi : Allâh, Allâh, Allâh ! En vérité, Celui qui t'a imposé le Coran

LA PRIÈRE D'IBN MASHISH

comme loi, te ramènera au terme promis (Coran XXVIII, 84).

« Notre Seigneur, accorde-nous une miséricorde de Ta part et arrange-nous une bonne conduite de notre affaire (Coran, XVIII, 9).

En vérité, Dieu et Ses Anges bénissent le Prophète ; ô vous qui croyez, bénissez-le et souhaitez-lui la paix (Coran, XXIII, 55).

« Que les grâces (*çalawât*) de Dieu, Sa paix, Ses salutations, Sa miséricorde et Ses bénédictions (*barakât*) soient sur notre seigneur Muhammad, Ton serviteur, Ton prophète et Ton envoyé, le prophète illettré, et sur sa famille et ses compagnons (des grâces) aussi nombreuses que le simple et l'impair et que les paroles parfaites et bénies de notre Seigneur.

« Exalté soit ton Seigneur, le Seigneur de la gloire, au-dessus de ce qu'ils lui attribuent, et que la paix soit sur les envoyés. Louange à Dieu, le maître des mondes (Coran, XXXVII, 179-182). »



« O mon Dieu (*Allâhumma*), bénis celui dont dérivent les secrets et dont jaillissent les lumières. »

Il y a complémentarisme entre les « secrets » (*asrâr*) et les « lumières » (*anwâr*), car les premiers sont des prédispositions latentes, de l'homme ou du cosmos, tandis que les secondes sont des « effluves » ou des « fulgurations » de l'Être qui répondent aux « secrets » et en actualisant les potentialités sans jamais en livrer le fond.

On appelle « secret » (*sirr*) le tréfonds de l'âme, « lieu » ou organe de la contemplation des « lumières » : « Les lumières divines — écrit le Soufi Ibn Atâïllah al-Iskandârî dans ses *Hikam* — affluent suivant la pureté du secret ». Celui-ci est semblable à un miroir qui reflète les réalités divines et les polarise en quelque sorte selon sa propre prédisposition (*istî' dâh*) (3).

(3) Voir à ce sujet : Muhyi-d-dîn ibn 'Arabî, *La Sagesse des Prophètes (Fuçûç al-Hikam)*, traduit par Titus Bruckhardt, Paris 1955 ; chapitre sur Seth.

En tant que le « secret » se situe du côté des potentialités, il joue un rôle passif à l'égard des « lumières », qui sont comme des prolongements du *fiat lux* ; mais par son fond insondable, il s'identifie à l'« essence immuable » (*al-'ayn ath-thâbitah*) de l'être, à l'archétype qui ne « subit » aucun acte extérieur à lui-même, puisqu'il contient éminemment et indistinctement tout ce que la conscience individuelle réalise en mode existentiel et successif.

Ceci nous permet d'envisager le rapport entre « secrets » et « lumières » dans toute son ampleur universelle, les premiers correspondants aux archétypes, et les secondes aux Qualités divines, qui sont les sources mêmes de l'Existence. Selon un certain aspect des choses, les « lumières » prêtent l'existence aux « secrets », non-manifestés comme tels ; en les manifestant elles les voilent en même temps. Et selon un autre aspect, complémentaire du premier, les « secrets » polarisent les « lumières » en différenciant la lumière une de l'Être.

Les archétypes, indistinctement contenus dans l'essence divine, se distinguent d'abord, d'une manière principielle, dans l'Intellect premier (*al-'aql-awwal*), et c'est par lui qu'ils transparaissent en quelque sorte dans le cosmos ; ainsi, ils « dérivent » de lui et se « scindent » à partir de lui (4). De même, la Lumière divine se brise à travers le prisme de l'Intellect en multiples « lumières ».

L'Intellect premier est comme l'« isthme » (*bar-zakh*) entre les deux « mers » de l'incrée et du créé, de l'Être pur et de l'Existence, laquelle est relative. Selon une parole du Prophète, l'Intellect est la première chose que Dieu créa ; il ne diffère cependant pas de l'Esprit (*ar-rûh*), qui comporte à la fois un aspect créé, angélique, et un aspect incrée ou divin (5). En un certain sens, l'Intellect est comme la

(4) Le verbe arabe *inshaqqat*, qu'emploie notre texte, a l'un et l'autre sens.

(5) Sur l'aspect angélique de l'Esprit, Abd al-Karim al-Jili écrit : « C'est l'Ange que les Soufis nomment : la Vérité par laquelle (les choses) sont créées. Il est aussi la Réalité Moham-médienne (*al-haqiqat al-muhammadiyah*). Dieu regarda cet Ange tout en Se regardant Lui-même ; Il le créa de Sa lumière et créa de lui le monde... » (*Al-insân al-kâmil*, chapitre sur ar-

conscience de l'Esprit, et celui-ci est comme la vie de l'Intellect. Si l'on ne parle pas, en Islam, de l'« Intellect divin », alors qu'on parle de l'« esprit divin », c'est que ce dernier seulement « émane » de Dieu à la manière d'un souffle qui traverse tous les degrés de l'Être ; l'Intellect, lui, est pour ainsi dire statique, et il ne saurait se définir autrement que par son objet : si celui-ci est l'univers créé, l'Intellect est lui-même créé, tandis qu'il n'est ni créé ni « intellect » en tant qu'il a pour objet immédiat l'Absolu, car sous ce rapport, aucune qualité propre ne le distingue de l'Essence divine ; il *est* ce qu'il connaît (6).

Les deux « faces » de l'Intellect, l'une tournée vers Dieu et l'autre vers le monde, sont indiquées dans cette parole du Prophète : « La première chose que Dieu créa est l'Intellect (*al-'aql*). Il lui dit : reçois (ou : tourne-toi vers Moi, *iqbal*), et il reçut ; puis Il lui dit : transmets (ou : détourne-toi, *idbar*), et il transmit. » Citons encore la parole suivante du Prophète, qui se réfère également à l'Intellect, symbolisé par le Calame suprême (*al-qalam-al-a'lâ*) : « La première chose que Dieu créa est le Calame. Il lui dit : écris ! Il répondit : qu'écrirai-je ? Ecris, lui dit Dieu, Ma science au sujet de Ma création jusqu'au jour de la résurrection ». Il résulte de ceci que l'Intellect est créé en tant qu'instrument cosmique, alors que la science qu'il transcrit — ou la connaissance qu'il réfracte — est d'essence divine.

Ainsi, l'Intellect premier est le médiateur universel, et c'est à lui que le Prophète s'identifie par le secret même de sa fonction.

« dans lequel ascendent les réalités, et en lequel furent descendues les sciences d'Adam. »

rûh). Sur l'aspect divin de l'Esprit, il écrit : « Le Saint-Esprit (*rûh al-quds*) est l'esprit des esprits ; il transcende l'Existence, de sorte qu'il n'est pas permis de l'appeler créé, car il est un aspect particulier de Dieu, en vertu duquel le monde subsiste. Il est esprit, mais non pas comme les autres esprits, car il est l'Esprit de Dieu, et c'est lui qui a été insufflé à Adam... » (*ibid.*, chapitre sur *rûh al-quds*).

(6) « Sache que Dieu manifesta cet Intellect comme une essence unique subsistante par elle-même, limitée (*mutahayyiz*) selon une certaine école et non-limitée selon une autre, cette dernière opinion étant plus juste... » (Muhyi-d-dîn Ibn 'Arabi, *ad-durrat al-bâidhâ* (« La Perle blanche »)).

ÉTUDES TRADITIONNELLES

L'Intellect premier est au cosmos entier ce que l'Intellect réfléchi est à l'homme. Ainsi, l'homme dont la conscience intime est l'Intellect premier même, est à la fois un homme et l'être cosmique total ; son cœur est le cœur de l'univers, et tous les éléments du cosmos sont comme des modalités, non pas de sa nature individuelle mais de sa nature intellectuelle et universelle ; il est l'« Homme universel » (*al-insân al-kâmil*). C'est en lui que les réalités (*haqâiq*) « ascendent » par la réintégration de toutes choses dans l'Unité, réintégration perpétuellement opérée par l'Intellect, et c'est en lui également que les réalités « descendent » par la réflexion des vérités universelles dans l'esprit humain : selon le Coran, Dieu enseigna à Adam les « noms » de toutes choses (11, 30).

« de sorte qu'il rendit impuissantes les créatures, et que les entendements se rapetissent à son égard, de sorte que personne d'entre nous, ni prédécesseur ni successeur, ne peut le saisir. »

Le Tout rend impuissant sa partie, en ce sens que la partie ne saurait jamais embrasser le tout. Il en est de même de l'« Homme universel » qui, selon cette perspective, n'est autre que Muhammad : Muhammad, en tant qu'il est le dernier des prophètes dans le temps et le « sceau » de la fonction prophétique, représente — en vertu de l'analogie inverse entre le Ciel et la Terre — la manifestation terrestre la plus complète du Médiateur universel, l'Intellect premier ; dans les autres religions, la précellence du fondateur respectif a pour base tel autre rapport métaphysique, telles l'« Incarnation » ou l'« Illumination » (7).

(7) En un certain sens, le nom de chacun des grands envoyés divins est le nom du Médiateur universel, mais aucun ne l'est sous le même rapport que les autres. — « L'Homme universel est le pôle autour duquel évoluent les sphères de l'existence de la première à la dernière. Il est un seul depuis que l'univers existe et il se manifeste dans les diverses religions, étant chaque fois nommé en vue de tel vêtement et à l'exclusion des autres. Son nom originel est Muhammad... A chaque époque il porte le nom qui correspond à son revêtement actuel ; ainsi, je l'ai rencontré sous la forme de mon maître spirituel Sharaf ad-din Isma'il al-Jabartî... » (Ab al-Karim al-Jilî, *op. cit.*, chapitre sur *al-insân al-kâmil*).

LA PRIÈRE D'IBN MASHISH

« Les jardins du monde spirituel (*âl-malakût*) sont ornés par la fleur de sa beauté, et les bassins du monde de la toute-puissance (*al-jabarût*) débordent par le flux de ses lumières. »

Le Médiateur universel, l'Intellect premier, est comme un miroir qui réverbère la Beauté divine. D'après Plotin — dont la doctrine a été confirmée et complétée par les Soufis, — l'Intellect premier (*nous*) contemple sans cesse l'Un, tout en projetant, sans pouvoir les épuiser, les contenus de sa contemplation dans l'Ame universelle, qui le contemple. C'est en elle que se situent les jardins du *malakût*. Quant aux « bassins » du monde de la toute-puissance, ce sont les « réservoirs » de la non-manifestation, contenus dans l'Etre pur, dont jaillit l'Existence qui, dans sa pureté originelle, n'est autre que la « lumière mohamédienne » (*an-nûr al-muhammadi*). (Selon une parole du Prophète, « Dieu prit une poignée de Sa lumière et lui dit : sois Muhammad ! »)

« Il n'existe pas de chose qui ne soit pas reliée à lui, car, ainsi qu'on l'a dit : si n'était le médiateur, tout ce qui en dépend disparaîtrait. (Bénis-le, ô mon Dieu), par une bénédiction telle qu'elle lui revient par Toi de Ta part, selon qu'il en est digne. »

Selon les Soufis, la bénédiction ou l'effusion de grâces (*çalât*) dont Dieu comble le Prophète, n'est autre que l'irradiation (*tajallî*) de l'Essence divine, qui s'épanche éternellement dans le cosmos, dont Muhammad est la synthèse. Demander la bénédiction de Dieu sur le Prophète, c'est donc se conformer à l'acte divin et y participer intentionnellement ; aussi la tradition assure-t-elle que celui qui bénit le Prophète, s'attire la bénédiction de l'univers entier (8).

(8) Citons à ce propos quelques paroles du Prophète, transmises par diverses chaînes : « (L'archange) Gabriel — sur lui la paix — vint à moi et me dit : « ô Muhammad, personne ne te bénira sans que soixante-dix mille anges ne le béniront ; et celui que bénissent les anges sera des gens du paradis ». — « Si quelqu'un me bénit par vénération, Dieu — exalté soit-Il — créera de sa parole un ange dont les deux ailes s'étendent de l'orient à l'occident, dont les deux pieds sont posés sur la septième terre inférieure et dont la nuque est pliée sous le trône divin, et Dieu dira à cet ange : bénis mon serviteur, comme il bénit Mon Prophète ! et il le bénira jusqu'au jour de la résurrection ». — « Si quelqu'un me bénit une fois, Dieu le bénira

ÉTUDES TRADITIONNELLES

« O mon Dieu, il est Ton secret intégral, qui Te démontre, et Ton voile suprême, dressé devant Toi. »

La « réalité essentielle » (*haqiqah*) du Médiateur, sa racine en Dieu, si l'on peut s'exprimer ainsi, n'est autre que la première autodétermination (*ta'ayyûn*) divine, l'Être (*al-wujûd*) en tant qu'il se détache en quelque sorte du Non-Être (*'adam*). Cette première détermination, qui englobe toutes les autres, est en soi un secret ou un mystère, car comment l'indéterminé peut-il se déterminer lui-même ? D'une part, la première détermination « démontre » Dieu, car l'indéterminé est incompréhensible ; d'autre part, elle Le voile en Le limitant d'une certaine manière ; elle Le révèle et Le voile en même temps (9).

« O mon Dieu, joins-moi à sa postérité (10) et justifie-moi par son compte. Fais que je le connaisse par une connaissance qui me sauve des abreuvoirs de l'ignorance et me désaltère aux abreuvoirs de la vertu. Porte-moi sur son chemin, enveloppé de Ton aide, vers Ta présence. Frappe par moi sur la vanité pour que je la détruise. »

dix fois ; si quelqu'un me bénit dix fois, Dieu le bénira cent fois ; si quelqu'un me bénit cent fois, Dieu le bénira mille fois... » — « Il n'y a pas de serviteur de Dieu qui me bénisse, sans que sa bénédiction, en sortant rapidement de sa bouche, ne parcoure toute terre et toute mer, tout orient et tout occident en disant : je suis la bénédiction d'un tel, fils d'un tel, qui bénit Muhammad, l' élu, la meilleure des créatures de Dieu. Alors il ne restera pas de chose qui ne le bénisse, ce serviteur. Et Dieu créera de cette bénédiction un oiseau qui aura soixante-dix mille ailes, sur chaque aile il y aura soixante-dix mille visages, dans chaque visage il y aura soixante-dix mille bouches, et chaque bouche aura soixante-dix mille langues ; chacune d'elles louera Dieu en soixante-dix mille langues ; et Dieu inscrira pour lui les récompenses de tout cela. » — Toutes ces paraboles expriment la réciprocité incalculable entre l'homme singulier et l'Homme universel.

(9) Ce que l'on peut également affirmer de *mâyâ*, selon la doctrine védantine. L'origine de *mâyâ* est un secret insondable, puisqu'elle est ni réelle comme l'Absolu, ni irréelle comme le néant. C'est ainsi que les Soufis envisagent la « Réalité Mohamédienne » (*al-haqiqat al-muhammadiyah*) en tant que première détermination existentielle.

(10) Il s'agit évidemment de la postérité spirituelle. Remarquons toutefois que 'Abd as-Salâm Ibn Mashish descendait lui-même du Prophète, par Idris, le saint fondateur de Fès. L'existence d'innombrables saints issus de la postérité char-

LA PRIÈRE D'IBN MASHISH

Ces derniers mots sont une paraphrase du verset coranique : « Mais nous lancerons la vérité (*al-haqq*) sur la vanité (*al-bâtil*), de sorte qu'elle la fracasse, et voici qu'elle s'évanouit » (XXI, 17). (11). C'est comme si le maître disait : fais que mon esprit s'identifie à la Vérité divine (*al-haqq*), qui seule transcende et détruit l'illusion de ce monde.

« Plonge-moi dans les océans de l'Unité (*al-ahadiyah*), tire-moi des bourbiers du *tawhid*. »

At-tawhid signifiant normalement l'attestation de l'Unité ou, par extension, l'union à Dieu, la demande d'Ibn Mashish est paradoxale ; ce qu'il vise par elle, c'est la confusion du créé et de l'incréé ; c'est comme s'il disait : préserve-moi des pièges que la doctrine de l'Unité, mal comprise, tend aux enivrés, qui ne savent plus distinguer entre le Seigneur et le serviteur.

« Et noie-moi dans l'essence (ou la source) (*'ayn*) de l'océan de l'Unité (*al-wahdah*) afin que je ne voie ni n'entende ni ne sois conscient ni ne sente que par elle. »

Allusion à la parole sacrée (*hadîth qudsî*) : « Mon serviteur ne cesse pas de s'approcher de Moi jusqu'à ce que Je l'aime, et lorsque Je l'aime, Je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main avec laquelle il saisit et le pied par lequel il marche ; et s'il Me demande quelque chose, Je lui donnerai certainement. » Selon cette parabole de l'union, le serviteur ne cesse pas d'être serviteur, mais sa nature humaine est comme pénétrée et englobée par la Réalité divine.

Dans l'Unité au sens de *al-ahadiyah*, toutes traces de la créature ou du serviteur sont effacées, tandis que dans l'Unité au sens de *al-wahdah*, la créature apparaît en Dieu, la multiplicité dans l'unité et l'unité dans la multiplicité. Le premier état correspond donc à l'extinction (*fanâ*) et le second à la subsistance (*baqâ*) en Dieu.

nelle du Prophète prouve que celle-ci peut être comme la matière première d'une parenté spirituelle, lorsque la vocation et l'effort personnels en actualisent les potentialités.

(11) *El-bâtil*, que nous traduisons par « vanité », signifie tout ce qui est faux, éphémère et illusoire.

ÉTUDES TRADITIONNELLES

« Et fais du Voile suprême la vie de mon esprit, et de son esprit le secret de ma réalité, et de sa réalité tous mes mondes. »

C'est-à-dire : Fais que la première de toutes les déterminations, l'Être, soit l'essence même de mon esprit, que le Médiateur universel soit le secret de ma réalité spirituelle (*haqîqah*), et que sa propre réalité spirituelle s'assimile toutes les modalités de mon existence.

« par la réalisation de la Vérité première ».

dont le Coran dit : « Nous n'avons créé les cieux et la terre et ce qui est entre les deux que par la vérité » (XV, 84). Dieu même est appelé « la Vérité » (*al-haqq*).

« O Premier, ô Dernier, ô Extérieur, ô Intérieur. »

Ces noms divins sont mentionnés dans le Coran dans ce même ordre.

« Ecoute mon appel, ainsi que Tu as écouté l'appel de Ton serviteur Zacharie ; »

qui implora Dieu de ne pas le laisser sans héritier ; Dieu l'exauça malgré son âge et la stérilité de sa femme (Coran, III, 37 ss.).

« Secours-moi par Toi envers Toi, aide-moi par Toi envers Toi, unis entre moi et Toi, et délie entre moi et autre-que-Toi : Allâh, Allâh, Allah ! En vérité, Celui qui t'a imposé le Coran comme Loi, te ramènera au terme promis (Coran, XXVIII, 84) ».

La dernière phrase est un verset du Coran, adressé au Prophète lors de la fuite (*hijrah*) à Médine. Ici, elle se réfère à l'exil de l'esprit dans le monde : Dieu promet à celui qui L'invoque de le ramener en sa vraie patrie, l'éternité ou Dieu lui-même.

« Notre seigneur, accorde-nous une miséricorde de Ta part, et arrange-nous une bonne conduite de notre affaire (Coran, XVIII, 9) ».

C'est la prière prononcée, selon le Coran, par les sept dormants d'Ephèse, au moment où ils se réfugièrent dans la cave. Celle-ci est l'image par excellence de l'isolement (*khalwah*) du contemplatif en son propre intérieur.

En vérité, Dieu et ses Anges bénissent le Prophète ; ô vous qui croyez, bénissez-le et souhaitez-lui la paix (Coran, XXIII, 55).

« Que les grâces (*çalawât*) de Dieu, Sa paix, Ses

LA PRIÈRE D'IBN MASHISH

salutations, Sa miséricorde et Ses bénédictions (*barakât*) soient sur notre seigneur Muhammad, Ton serviteur, Ton prophète et Ton envoyé, le prophète illettré, et sur sa famille et ses compagnons, (des grâces) aussi nombreuses que le simple et l'impair et que les paroles parfaites et bénies de notre Seigneur. »

Les grâces dont Dieu comble Sa créature première et globale sont innombrables et sans fin comme Ses paroles créatrices.

« Exalté soit ton Seigneur, le Seigneur de la gloire, au-dessus de ce qu'ils Lui attribuent, et que la paix soit sur les envoyés. Louange à Dieu, le maître des mondes (Coran, XXXVII, 179-182) ».

Titus BURCKHARDT.